

Dix-huitième Dimanche du Temps Ordinaire 2019 – année C

« Ne pourrait-on pas, » demande un jeune fils de lumière qui prétend être plus malin que les fils de ténèbres, « ne pourrait-on pas vivre la vie spirituelle comme on amasse de l'argent ? Ainsi, la pensée de devenir riche au ciel me pousserait à chercher Dieu avec ardeur. » N'est-ce pas ce que Jésus suggère aujourd'hui : « être riche en vue de Dieu » ? Mais la réalité est plus complexe.

L'argent est un but saisissable, quantifiable, dont on peut surveiller l'accumulation. Le plaisir qu'on en savoure donne la force de continuer l'effort d'en gagner davantage. Dans la vie d'union à Dieu, la prière, rien de tel, sinon le contraire. Le but n'y est saisissable qu'au prix d'un effort surnaturel de foi, jamais quantifiable, dont le progrès est indiscernable, et qui donne de maigres satisfactions.

Nous lisons dans *le grand exorde* qu'un moine voit des anges se poster devant chaque moine au chœur notant ce qu'ils chantent selon la qualité de leur présence, soit en or, en argent, soit en encre, ou en eau. L'invisible est rendu visible, ce qui impressionne. En effet, si l'on peut voir, comme dans les jeux vidéo, la barre de progression, indiquant la quantité de progrès dans la vie d'union à Dieu, chaque fois qu'on dit un office avec recueillement, une invocation avec amour, ou pose un acte de charité, on les ferait sans doute davantage.

Mais alors nos actes se mercantilisent. Nous serons obnubilés par nous-mêmes et notre progrès au lieu de nous occuper de Dieu. Sainte Thérèse d'Avila, pour mieux faire comprendre à ses filles le progrès dans la vie avec Dieu, invente l'image du château intérieur aux multiples demeures. Comme souvent, la meilleure chose peut être mal utilisée, d'aucun abusent cette image en quantifiant ce qui est inquantifiable. Ils se demandent : « Dans quelle demeure suis-je ? dans quel degré d'union suis-je ? » Voilà des questions à ne pas poser. Questions nuisibles, qui tournent notre attention sur nous-mêmes et alimentent la vanité. Question inutile d'ailleurs, car selon

l'enseignement du Bienheureux Eugène de l'Enfant-Jésus, dans *Je veux voir Dieu*, quand l'âme est entrée dans une relation intime avec Dieu, une seule attitude est bonne : rester tranquillement recueillie. Qu'importe la demeure où elle se trouve. « Votre vie est désormais cachée par le Christ en Dieu. » Vie cachée, aux yeux du monde, et à nos propres yeux. Ne cherchons pas à la dévoiler en la faussant et l'abaissant par une grossière quantification.

N'y a-t-il aucune quantité à chercher ? Si, là où il y en a, à savoir : le temps que nous passons devant le Saint Sacrement. Selon le Père Vassière, prier c'est de passer du temps avec Dieu. C'est cela le bien cumulable qui fait un homme riche auprès du Seigneur. Nul danger de préoccupation de soi, car cela se fait au prix d'un mal aux genoux et d'un abandon d'autres activités plus intéressantes ; nul danger de vanité, car l'essentiel échappe à notre connaissance. Le plus riche de cette richesse est justement celui qui a la plus vive conscience de son état de mendiant devant Dieu. Amen.